

DE LA PHANTASY A L'EPIPHANIE SANS ECTASY !

Dimanche 17h30. Mid Summer Festival. Château d'Hardelot. Pour atteindre le plaisir ressenti par les nombreux spectateurs l'Ectasy était inutile car la Phantasy a suffi !

LA PHANTASY.

Le Trio Arte et Dana Cioacarie avaient, l'an dernier lors de la première de ce festival, atteint les sommets ce qui pour l'alouette-cioacarie était dans la roumaine nature des choses ! Cette année ils sont allés plus haut encore, hors de portée des chasseurs de *Pierre et le Loup* de Prokofiev. De Franck Bridge furent interprétées la *Berceuse et Sérénade pour violoncelle et piano* puis le *Pensiero e allegro appassionato pour alto et piano* et enfin la *Phantasy en fa dièse minor* pour trio à cordes et piano. Trois œuvres peu connues mais mettant à contribution et en valeur le talent de Dana Cioacarie au piano, d'Ayako Tanaka au violon, d'Arnaud Thorette à l'alto et de Fabrice Bihan au violoncelle, inoubliable créateur en 2009 de l'*Etude pour violoncelle seul* d'Olivier Penard. Ces trois interprétations ont de plus eu le grand mérite de faire mieux connaître du public un auteur disparu en 1941 à l'âge de 62 ans qui a toujours cherché à évoluer vers des formes musicales plus contemporaines et qui eu le flair de pressentir, chez l'enfant Benjamin Britten, le génie, le phare de la musique anglaise de la seconde moitié du XXème siècle. Celui-ci lèguera à la mémoire de notre temps, en hommage à son maître, *Les variations sur un thème de Franck Bridge*. La première partie de ce concert nous a permis de déguster les *Préludes pour piano seul* de Claude Debussy et la très en " situation" *The lark ascending pour violon et piano* de Ralph Vaughan Williams disparu en 1958. Très en situation parce que *lark, alouette et cioacarie* veulent dire la même chose ! Puis ce fut le tea time dans une ambiance toujours aussi porteuse et puis ce fut...

L'EPIPHANIE... DU RYTHME.

Avec la création mondiale d'une œuvre de 35 minutes d'Olivier Penard par le trio Arte et Dana Cioacarie. Œuvre, en cinq mouvements enchaînés, construite en arche elle finira comme elle a commencé nous rappelant en cela la construction de la tragédie grecque. Une course effrénée, partant d'un chaos originel digne de l'*ante mare et terra* des premiers vers des *Métamorphoses* d'Ovide, d'où émergera le thème principal de l'œuvre pour aller vers des bribes de souvenirs musicaux de jazz, de Gershwin, de Bartók amalgamés parfois dans un temps mélodique presque serein, parfois entraînés dans un rythme fou. Mais le piano impose très vite son *ground* rythmique infernal et vous donne envie de battre des pieds, des mains de bouger pendant que l'œuvre, revient sur les appels initiaux dans le grave du piano. Le public, au bord de la transe, explosera dans de longs applaudissements, de multiples bravos remerciant, dans un même élan d'enthousiasme, les interprètes époustouflants et le compositeur d'avoir créé cette *Phantasy, quatuor avec piano op.25*, œuvre qui a pris naissance devant nous dans une véritable épiphanie du rythme. Œuvre à la croisée des langages de la musique dite "savante" et du jazz, de la musique de chambre et du souffle symphonique emportant tout sur son passage. Œuvre contemporaine ajoutant un maillon supplémentaire à cette chaîne musicale allant de Henry Purcell à Olivier Penard en passant par Bridge, Britten dans l'inéluctable dynamisme d'une tradition en marche.

CÔTE D'OPALE MAGAZINE

JM ANDRE. 14/06/2010